

VOUS ARRIVE-T-IL DE DOUTER ?

Vous arrive-t-il de douter de Dieu ? De son amour ? De sa volonté de vous aider ?

Dans ce cas, sachez que *vous êtes dans la lignée de nombreux personnages bibliques*. Ils ont eu eux aussi leurs périodes de doute, et parfois même de dépression.

Voici quelques exemples :

Elie poursuivi par Jézabel, angoissé par le souci d'être rattrapé par ses poursuivants, rompu de fatigue dans le désert, il s'assied sous un arbuste, il demande la mort et il dit C'est assez ¹ !

Le psalmiste qui s'exclame : *Jusqu'à quand, Eternel m'oublieras-tu sans cesse ?* ² ou bien : *La bonté de Dieu est-elle à jamais épuisée ?* ³

Même le Christ, qui au plus fort de sa souffrance sur la croix, nous ressemble à ce point qu'il doute lui-même de Dieu : *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?* ⁴

Le disciple Thomas est connu pour avoir eu des doutes sérieux quant à la résurrection de Jésus⁵, et les disciples qui priaient pour la délivrance de Pierre qui était en prison furent stupéfaits quand leur prière a été exaucée ⁶ !

Pourtant la foi n'est pas définie dans la Bible comme une suspicion latente, mais comme une ferme assurance !

La foi n'est pas un vague mélange entre des questionnements, des incertitudes et des doutes. Dans l'épître aux hébreux, la foi est ainsi définie : *Mettre sa foi en Dieu, c'est être sûr de ce que l'on espère, c'est être convaincu de la réalité de ce que l'on ne voit pas* ⁷. Si la foi des disciples dans le livre des actes n'avait jamais été forte et assurée, comment les miracles qui ont soutenu le début de la vie de l'Eglise⁸ auraient-ils eu lieu ? Comment les premiers chrétiens auraient-ils donné leur vie face aux romains en martyrs de la foi ? Comment l'annonce de l'Evangile serait-elle parvenue jusqu'à nous, si elle n'avait été portée que par des être hésitants et peu sûrs ?

Ce qui permet d'ailleurs à tout chrétien de s'appuyer avec une totale confiance en Dieu, c'est que le fondement de sa foi ne repose pas sur une réalité humaine faillible, mais au contraire avoir la foi, c'est mettre son assurance sur le plus solide des supports de tout l'univers : Dieu lui-même !

La foi ne s'appuie en aucun cas sur nos qualités ou nos forces limitées, mais sur la fidélité du Christ ! C'est donc une base suffisamment inébranlable pour justifier de notre part une ferme assurance !

Ce qui donne une ferme assurance aux chrétiens depuis 2000 ans, c'est que le Christ est réellement ressuscité, il est apparu devant les femmes venues au tombeau, auprès des disciples d'Emmaüs, devant les 12 disciples, et même devant 500 personnes !⁹ Sachant la force de vie et de conviction que le christianisme a suscité au cours des siècles, comment imaginer que la résurrection du Christ soit sortie de l'imagination de quelques disciples déçus ?

La foi repose sur Dieu, dont l'existence n'est pas un pari improbable !

Refuser l'existence de Dieu demanderait même une surprenante gymnastique intellectuelle ! On peut par exemple comparer le refus de croire en Dieu au fait de supposer que le château de Versailles ait été construit par des météorites tombées au hasard du ciel et qui au cours du temps, auraient eu la chance de constituer un fameux château ! Nier qu'une main intelligente et patiente ait construit un château est absurde. Nier que le monde qui nous habite ait été construit par une main intelligente et divine peut paraître bien surprenant, à celui qui accepte d'y réfléchir !

Celui qui nie Dieu parce que le monde actuel est défiguré par la guerre et la souffrance pourrait être alors comparé à un héritier supposé du château de Versailles, qui au moment de prendre possession du château et dans un acte de folie, détruirait tout et mettrait le feu et qui, son acte de folie consommé, dirait : « C'est donc une ruine qu'on veut me donner ! ».

Ce n'est pas parce que la main de l'homme détruit souvent un héritage magnifique, la Vie, que le miracle de la création ne doit pas faire jaillir en nous un cri d'admiration pour un Créateur qui, par amour, a voulu nous donner un univers si prometteur !

La foi n'est donc pas un pari présomptueux et improbable. Mettre sa foi en Dieu, c'est décider avec résolution de baser son existence sur le créateur du monde et de notre vie, celui dont toute la Bible parle, et qui s'est manifesté en Jésus Christ.

Comment donc expliquer ce décalage courant entre la solidité de l'Évangile et la fragilité de notre foi ?

C'est qu'en fait la foi relie ensemble deux personnes bien différentes. Premièrement Dieu : celui qui est le même hier aujourd'hui et éternellement¹⁰ et ensuite l'homme : celui qui oscille entre sa volonté de faire le bien ou de faire le mal qui est en lui¹¹.

La foi est donc un lien entre la force du Christ qui ne déçoit jamais et la faiblesse de celui qui reçoit cette force. La foi est une *certitude fondée sur le Christ*, mais elle est aussi doute et *fragilité quand elle est saisie par l'homme dans sa faiblesse*. Quand le chrétien regarde à Jésus seulement, il oriente son être vers un appui solide, mais s'il regarde trop à lui-même, comme l'apôtre Pierre marchant sur l'eau,¹² il vacille et chute.

Alors comment faire si l'on doute ?

On peut distinguer au moins deux façons différentes de douter. Le doute de celui qui par caractère est perpétuellement dans le manque de confiance et l'hésitation, et le doute de celui qui est ébranlé par un événement particulier.

Si mon doute est celui d'un tempérament qui a du mal à poser des certitudes et à faire confiance, alors un travail patient et progressif, spirituel et relationnel est à entamer. Le défi sera de saisir une à une les occasions de la vie qui nous apprennent à prendre plus de risque et de confiance en soi; c'est une éducation de soi-même qui prendra du temps, mais qui se fera sûrement si on en a le désir et dont l'enjeu vaut bien la peine.

Mais le doute peut aussi être celui qui surgit brusquement face à une question précise, une maladie ou un accident révoltant touchant un être proche, ou bien des arguments philosophiques troublants découverts au collège, au lycée ou à la fac. Dans cette situation il

s'agit d'une convalescence, comme après une maladie dont on va guérir, mais qui exige que l'on reprenne des forces. Quelques règles de vie sont à respecter :

1) Accepter sans étonnement une période de relative sécheresse spirituelle, c'est éprouvant, mais on en ressort souvent plus fort.

2) Se mettre silencieusement dans la présence du Christ qui sait tout. Ne pas taire nos révoltes, mais ne pas les cultiver non plus.

3) Faire confiance à l'aide de ceux qui sont plus avancés dans la foi que nous.

4) Chercher paisiblement dans la Bible des passages qui s'adressent à nous dans cette situation (voir déjà les passages cités en note dans cet article et les Psaumes), les tourner et retourner inlassablement, comme les huîtres qui d'un simple grain de sable peuvent faire de magnifiques perles !

EN CONCLUSION :

La foi est parfois plus belle quand on en accepte certaines fragilités.

On ne ceinture pas une chapelle romane par des contreforts grossiers en ferrailles, et bien on ne ceinture pas non plus notre foi fragile par des vérités-sécurités trop simplistes. Ces vérités qui assassinent au lieu d'aider sont par exemple : « Si tu avais la foi tu serais forcément guéri, si tu aimais Dieu tu ferais des miracles... ». Trop de certitudes faciles risqueraient d'ailleurs de nous conduire sur des chemins d'arrogance ou même de fanatisme plutôt que de charité, ces chemins d'amour que nous sommes appelés à pratiquer.

Mais la foi demeure quand même une force venant de Dieu pour nous faire aller de l'avant.

Comme en vélo : l'immobilisme fait tomber et seul le risque d'avancer peut faire tenir droit. Il peut être légitime parfois de douter des autres et de soi-même, mais vis-à-vis de Dieu ne nous maintenons jamais dans le doute, car plus solide et fidèle appui, il n'y a pas ! Tu peux douter des autres, tu peux douter de toi, mais ne doute jamais de Dieu !

Et si tu désespères, craignant de ne jamais savoir surmonter ton propre doute, il te faut considérer en silence cette vérité si simple et efficace : **Quand tu as peur de faire mille pas, commence déjà par accomplir le premier !**

Quand j'apprends à faire confiance en Dieu et quand je découvre que Dieu me fait confiance, alors je découvre petit à petit la confiance en moi : ce n'est vraiment pas rien !

Georges Fauché

ANIMATION SUR LE DOUTE

Animations au choix

1- Débat muet

Prévoyez une grande feuille de papier, au moins A3, ou mieux, une nappe en papier et des stylos.

Ecrivez assez gros au centre de la page :

« La foi est un doute surmonté, celui qui doute a forcément la foi ! »

Demandez ensuite aux participants d'échanger en silence et par écrit ce qu'ils pensent de cette affirmation. Ils peuvent pointer un mot ou la phrase entière d'une flèche et noter leur commentaire et peuvent aussi se répondre les uns aux autres de la même manière.

Prévoyez quelques phrases provocatrices pour lancer le débat sur papier. Il faut souvent une minute pour que le débat muet s'enclenche, mais une fois lancé, on a du mal à l'arrêter.

Vous relèverez ensuite les thèmes principaux qui auront jailli du débat et cette fois-ci vous en discuterez de vive voix.

2- Autre amorce de réflexion

Discutez des différences d'intensités et des nuances que vous relevez dans les phrases suivantes :

- Je crois que demain il fera beau
- Je crois que demain, le soleil se lèvera
- Je crois que je vais être en retard...
- Je crois que je vais perdre patience sur cet exo. de maths !
- Je crois bien que je t'aime...
- Je crois qu'on peut compter sur lui.
- Je crois qu'il est sincère.
- Je crois que Dieu existe.
- Je crois en Dieu.
- Je crois Dieu.

On peut douter de plusieurs choses lorsqu'on croit en Dieu.

Demandez à chacun des participants de noter, pour lui-même, ce dont il doute dans la foi chrétienne, ou concernant Dieu ou Jésus. Ce qui sera écrit doit rester confidentiel, il faut que chacun réfléchisse bien et soit sincère.

On doute de l'amour de Dieu : il est dur avec moi, exigeant...

de sa bonté : il ne se soucie pas vraiment de moi, il ne pense qu'à ses affaires...

de sa puissance, de sa capacité à agir dans notre vie : pourquoi n'agit-il pas plus directement dans le monde, dans nos vies, devant toute cette souffrance...

On doute de sa Parole, de sa pertinence pour nous, pour notre situation, on a du mal à croire, à expérimenter que le « programme » de Jésus est vivable, réalisable concrètement.

Ensuite le groupe partagera sur « les catégories » de doute et sur les manières possibles de les surmonter.

3- Eclairage biblique

Lisez Jean 20.24-29, le doute et la confession de Thomas, le disciple.

Echangez entre vous :

- De quoi Thomas doute-t-il et pourquoi ?
- Quelles types de preuves demande t-il ?

- Comment Jésus salue t-il ses disciples ?
- Que dit-il à Thomas ?
- Que pensez-vous de l'attitude de Jésus et de ses paroles ?
- Est-ce que Thomas fait ce qu'il voulait faire, « mettre son doigt à la place des clous » ?
- Comment réagit Thomas et que dit-il ?

Il ne touche pas Jésus, il le reconnaît comme son Seigneur.

- Nous sommes dans le même cas que Thomas avant que le Christ ne lui apparaisse. Quelle promesse, quelle bénédiction Jésus prononce t-il pour les « gens comme nous » ? (v.29).

On peut lire aussi 1 Jn 1-4 : ceux qui ont vu le Christ ressuscité en ont témoigné, nous croyions sans l'avoir vu, nous croyions par la foi, heureux sommes-nous, notre joie peut être complète (1 Jn1. 4). Là est la véritable foi, la véritable confiance en Dieu.

¹ 1R 19.4

² Ps 13.2

³ Ps 77.9

⁴ Mt 27.46

⁵ Jn 20.25

⁶ Ac 12

⁷ Hb 11.1 Français Courant édition révisée de 1996.

⁸ Ac 5.12

⁹ 1 Cor 15.4

¹⁰ Hb 13.8

¹¹ Rm 7.14

¹² Mt 14.29

